

Ewa Ciszewska
Université de Silésie
Katowice

Futur antérieur – temps du futur ou temps du passé ?

Abstract

A future tense *future antérieur* can be used to describe probability or an event (moment) prior to some other event (moment) in the future, but it may also appear in literary or press texts as a summary of past events. The author focuses her attention on the last usage and analyses the context in order to distinguish these elements which allow the reader to locate a given event on the axis of time. At such occasions *future antérieur* appears in specific constructions (*il aura fallu x temps pour...*), and is used with various adverbials of time, with phrases indicating opposition or conclusion as well as with adverbs *jamais* and *rarement*.

Keywords

Tense, future tense, future, modality, aspect.

Le présent article est une première tentative de la description de l'emploi du futur antérieur (FA), qui sert à indiquer des procès futurs, des procès passés et des procès probables. Il nous a semblé utile d'analyser comment une même forme temporelle peut désigner des situations qui, en général, sont considérées comme étant en opposition, et aussi, quels éléments du contexte nous amènent à interpréter le FA comme indiquant le futur, la probabilité ou le passé.

Dans les descriptions de l'emploi du FA dans différents travaux, on rencontre le plus souvent trois valeurs de cette forme :

- a. temporelle (d'antériorité),
- b. de probabilité,
- c. de bilan ou de synthèse.

Le FA temporel peut indiquer un fait futur achevé et antérieur par rapport à un moment ou un autre fait futur. Ce moment futur servant de repère est généralement explicité par un circonstanciel temporel et la relation avec un autre

fait futur est exprimée dans une phrase complexe par un système principale – subordonnée (temporelle ou relative).

- (1) *Dans quelques jours, Salt Lake City **aura retrouvé** sa quiétude habituelle.* (Libération 25.02.02)
- (2) *Quand je rêverai en euros, le basculement **aura eu lieu**.* (Libération 03.01.02)
- (3) *La décision n'est pas prise, elle le sera au dernier moment, en fonction du contexte international et du ton qu'**aura pris** le début de la campagne.* (Le Monde 16.11.01)

Le FA de probabilité (modal, de conjecture) présente un fait passé comme une supposition, p.ex. :

- (4) *Votre nièce a tout reconnu et confirmé ses dires sous la foi du serment. – Elle l'**aura fait** par peur ou sous la contrainte.*

La forme *aura fait* peut être interprétée comme : *elle l'a sans doute, probablement fait par peur* et elle peut être paraphrasée de la façon suivante : *Quand elle sera là, je saurai si elle l'a vraiment fait par peur* (cf. F. B r u n e a u, C. B r u n o t, 1969 : 337). L'affirmation du fait est donc projetée dans un avenir indéterminé (P. I m b s, 1968 : 113) qui dira si l'hypothèse a été fondée ou non (R. M a r t i n, 1981 : 83).

Le FA de bilan, appelé par P. I m b s « brachylogique » (1968 : 111) et par M. W i l m e t « expensif » (1997 : 384) exprime un fait passé qui a bien eu lieu, p.ex. :

- (5) *Nous aurons goûté de grandes joies !* (Courteline, *Théâtre*, p. 48 cité par M. W i l m e t, *ibidem* : 48)

et qu'on peut paraphraser de façon suivante : *on pourra dire que nous avons goûté de grandes joies* (*ibidem* : 50). En employant le FA à la place du passé composé (PC), le locuteur dresse un bilan, met l'accent sur « le caractère mémorable des événements » (*ibidem* : 50) et laisse à l'avenir de porter un jugement définitif sur les faits en question (T o b l e r : 320 cité par M. W i l m e t, 1976 : 51).

Dans tous les exemples cités plus haut, le contexte est assez explicite pour pouvoir interpréter le FA comme ayant telle ou telle valeur. Cependant, hors de tout contexte, la forme *il aura fait* devient ambiguë. Il est clair que nous avons le plus souvent affaire au FA temporel, alors que le FA de bilan apparaît dans des situations spécifiques (presse, télévision, discours politique). Toutefois, il serait abusif d'affirmer que la forme du FA fait toujours penser à un événement futur

antérieur par rapport à un point situé dans l'avenir. Ainsi, p.ex., pour *il se sera trompé*, il est plus difficile d'imaginer un contexte de futur temporel et on est amené spontanément à lui accorder la valeur de probabilité : *probablement, il s'est trompé*.

Le FA avec le PC et le plus-que-parfait (PQP) fait partie du système des temps composés en français. Ces trois temps présentent un certain parallélisme quant à leur emploi : ils peuvent exprimer l'antériorité pure (l'aoriste) ou le parfait (l'accompli).

(6a) *Hier, il a terminé son roman.*

(6b) *Il a terminé son roman depuis longtemps.*

(7a) *La veille, il avait terminé son roman.*

(7b) *Il avait terminé son roman depuis quelques jours.*

(8a) *Il s'adressera à une maison d'édition. Auparavant, il aura terminé son roman.*

(8b) *A la fin de l'année, il aura terminé son roman depuis longtemps.*

Dans les exemples (a), le PC décrit l'événement antérieur au moment de la parole, le PQP l'événement antérieur à un point appartenant au passé et le FA exprime l'événement antérieur à un moment futur. Il est toujours possible de situer l'événement en question sur l'axe temporel grâce au circonstanciel temporel (le point qui sert de référence coïncide avec le point de l'événement). Dans les exemples (b), le PC indique un fait qui a eu lieu avant le moment de la parole, mais dont les conséquences (l'état résultant) sont valables au présent (au moment de la parole). Le PQP et le FA décrivent des événements antérieurs aux points de référence situés respectivement dans le passé et dans le futur, et les conséquences de ces événements sont valables aux moments indiqués par les points de référence. Dans ces exemples, il a été possible d'établir la valeur d'aoriste ou de parfait grâce aux expressions circonstancielles. Ainsi, le circonstanciel de durée *depuis* + *durée* implique le parfait, alors que les circonstanciels de temps *hier, la veille, auparavant* (tout comme les circonstanciels *pendant x temps, en x temps*) entraînent l'aoriste. Les circonstanciels de temps exigent cependant une analyse approfondie car ils n'ont pas toujours le même rôle lorsqu'ils sont employés avec les trois temps en question. Généralement, on distingue trois groupes de circonstanciels temporels (cf. G. Kleiber, 1993 : 128–129) :

- a. déictiques, qui sont liés au moment de la parole : *maintenant, en ce moment, aujourd'hui, demain, hier, dans trois jours, etc.*,
- b. anaphoriques, qui indiquent la localisation temporelle en se référant à d'autres éléments dans le texte : *la veille, le lendemain, l'année précédente, auparavant, etc.*,
- c. neutres, qui n'expriment pas une relation avec un autre point de référence : *le 3 mai 1999, à 8 heures, en 2002, etc.*

Le PC combiné avec un circonstanciel neutre a toujours la valeur aoristique ; avec un circonstanciel déictique, il est le plus souvent aoristique, sauf s'il s'agit d'un adverbe qui marque le moment de la parole (*maintenant, en ce moment*), p.ex. :

(9) *Maintenant, il est sorti.*

où le PC exprime le parfait et la phrase est interprétée comme : *Maintenant, il n'est pas là.*

Dans les travaux récents (Vetters, Waugh), on attire l'attention sur le fait que la distinction entre le PC aoristique et le PC parfait n'est pas absolue et qu'il ne s'agit pas en fait de deux passés composés distincts (C. Vetters, 1995 : 157). A partir de la phrase :

(10) *J'ai perdu la clef de la maison hier quand j'étais dans la rue St. Denis. Mais je l'ai retrouvée plus tard.* (L. Waugh, 1987 : 6)

on peut facilement inférer l'état résultant : *j'ai la clef maintenant* (C. Vetters, 1995 : 157). Le contexte permet de faire ressortir l'une des valeurs du PC et centrer l'attention soit sur l'événement ou soit sur l'état résultant, sans pour autant qu'il y ait une véritable exclusion entre les deux. Dans cet exemple, il a été possible d'inférer un état résultant grâce au verbe *retrouver* dont le radical représente un concept perfectif. Ce serait beaucoup plus difficile avec un radical verbal continuatif représentant le concept complexe d'intervalle borné, p.ex. : *il a été malade*. Dans ce cas, on peut inférer l'état résultant seulement lorsque le contexte réfère explicitement au moment de la parole : *Maintenant il a été malade* qui est interprété comme : *maintenant il a l'expérience de la maladie* (N. Dupont, 1986 : 82).

En général, le PQP et le FA employés avec des circonstanciels neutres et déictiques prennent la valeur de parfait.

(11) *Le 31 août, tous les vacanciers étaient partis.*

(12) *À 8 heures, j'aurai fait mes devoirs.*

L'expression temporelle n'indique pas le moment du départ des vacanciers ou le moment exact de mon travail sur les devoirs car dans ce cas-là, on aurait employé respectivement le passé simple (le passé composé) ou le futur simple. Le locuteur est invité à inférer, à partir des procès exprimés à l'aide du PQP et du FA, des états résultants, et ce sont ces états résultants qui coïncident avec les moments indiqués par les circonstanciels temporels, alors que la datation exacte des procès demeure impossible. La localisation exacte sur l'axe temporel des procès décrits par le PQP et le FA est possible seulement à l'aide des circonstanciels anaphoriques.

- (13) *Relève (Grasset) sort en librairie le 28 novembre, campagne d'affichage à l'appui. La veille, M. Bayrou aura officiellement déclaré sa candidature à l'élection présidentielle. (Le Monde 22.11.01)*

M. Bayrou se déclarera candidat à l'élection le 27 novembre, le jour indiqué par l'expression *la veille*, qui est non-autonome et qui permet de situer le procès avec précision seulement par l'intermédiaire du circonstanciel neutre *le 28 novembre*.

À l'intérieur du système des temps composés, le FA a beaucoup plus de similitudes avec le PQP qu'avec le PC qu'il est censé remplacer. Quelle valeur prend le FA lorsqu'il est employé à la place du PC ? Le FA de bilan apparaît fréquemment avec les circonstanciels de durée qui indiquent les bornes des procès : *pendant x temps, durant x temps, x temps durant, durant + substantif (durant toute sa carrière), en x temps, de ... à ... (de 1944 à 1970), quelques jours, longtemps*, etc. Le FA ne peut avoir dans ce cas que la valeur d'aoriste, d'autant plus que les verbes employés désignent des intervalles bornés à partir desquels il est très difficile d'inférer un état résultat, p.ex. :

- (14) *C'est un dialogue de sourds sans beaucoup de perspective. Bernard Kouchner, qui aura été pendant près de dix ans en charge de la Santé de façon presque continue, n'a pas réussi à casser ce malaise. (Libération 29.12.01)*

Avec les circonstanciels neutres ou déictiques (sauf ceux qui se rapportent au moment de la parole), le FA se comporte comme le PC, il cesse d'être un temps anaphorique et prend la valeur d'aoriste, p.ex. :

- (15) *Le Ministère de l'intérieur aura fait preuve d'une vélocité peu commune, ce vendredi 26 octobre. C'est en quelques heures que le sort de Saïd Ouhammi, ancien détenu, aura été scellé. Ce jeune Marocain de vingt-huit ans s'est vu notifier au commissariat de Vanves un arrêté d'expulsion pris à son encontre par le ministère de l'intérieur pour « nécessité impérieuse pour la sécurité publique », et a été aussitôt transféré au centre de rétention de Nanterre. (Le Monde 20.11.01)*

L'expression *ce vendredi 26 octobre* situe le procès sur l'axe temporel de façon précise et marque le moment du procès et non le moment coïncidant avec l'état résultant de ce procès. Lorsque le FA est accompagné d'un circonstanciel déictique du type *maintenant* ou *en ce moment*, il marque le parfait (comme le PC), mais en même temps, il prend la valeur de probabilité, p.ex. :

- (16) *Maintenant Marc sera sorti.*

indique que le locuteur n'est pas tout à fait sûr si Marc est effectivement sorti et il rejette la vérification de ce fait à l'avenir. Cela ne veut pas pour autant dire que le FA de probabilité doit être toujours lié au moment de la parole, comme le prouve l'exemple suivant :

- (17) *Si c'est par là que Maria est passée, elle l'aura fait pendant que j'étais en train d'attendre, à la ferme.* (A. Robbe-Grillet, *Le Voyeur*, p. 114)

où le FA est aoristique et son point de référence en forme de subordonnée temporelle est situé dans le passé.

Selon ces premières constatations, il semblerait que ce soit le contexte qui décide de la valeur de la forme au FA. Il se pose donc la question de savoir ce qui, dans un contexte, nous amène à interpréter telle phrase avec le FA comme exprimant la probabilité, le bilan ou l'antériorité.

Dans cet article, nous nous limiterons à l'analyse des contextes dans lesquels apparaît le FA de bilan, car cet emploi n'a pas été jusqu'à présent étudié de façon détaillée. Les recherches concernant le FA temporel et de probabilité seront présentées dans d'autres travaux.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le FA de bilan est particulièrement fréquent dans le langage journalistique (presse et télévision) et dans le discours politique, où il s'est développé sans doute sous l'influence des médias. Les exemples analysés proviennent des quotidiens *Le Monde* et *Libération* de 2001 et 2002 que nous avons dépouillés à l'aide du GlossaNet du LADL de l'Université Marne-la-Vallée.

Le premier examen du corpus révèle que c'est la 3^e personne du singulier (beaucoup plus rarement la 3^e personne du pluriel) qui est employé avec le FA de bilan. Nous n'avons trouvé aucun exemple avec la 1^{ère} personne (ni d'ailleurs avec la 2^{ème}) sur laquelle insistait M. Wilmet (1976 : 50). Cela vient sans doute de la particularité du langage journalistique où le locuteur (= le journaliste) évite d'employer *je* pour ne pas attirer l'attention du lecteur sur sa personne, car son principal but est d'informer ou de commenter les faits et non d'exprimer ses propres sentiments.

D'autre part, dans les exemples recueillis, il est très difficile d'appliquer l'interprétation proposée par Imbs et Wilmet. Ainsi pour :

- (18) *S'il y a chaque année entre 80 et 100 condamnés exécutés, sans trop de remous, aux Etats-Unis, le cas d'Odell Barnes, qui ne cessa jamais de protester de son innocence, a fait du bruit jusqu'en France. Inculpé à 19 ans, exécuté à 31 pour le meurtre d'Helen Bass, une infirmière amie de sa mère, Barnes aura passé un tiers de sa vie dans le couloir de la mort. Il correspondait avec une lycéenne française, dont la mère, Colette Barthès, avait lancé, en 1996, un comité de soutien qui finança outre-Atlantique une*

contre-enquête dont on espéra qu'elle aboutirait à la révision du procès. En vain. (Libération 14.11.01)

la paraphrase : *on pourra dire (on constatera, on reconnaîtra) que Barnes a passé un tiers de sa vie dans le couloir de la mort* est-elle vraiment adéquate ? Le journaliste s'en remet-il à l'avenir de porter un jugement définitif sur les faits en question, comme le suggérait Tobler ? Il ne semble pas qu'on puisse repousser à l'avenir l'appréciation des faits décrits. Il est impossible de les soumettre à un jugement puisqu'il s'agit de l'information tout à fait objective et le lecteur peut faire lui-même le calcul des années passées en prison. Il est vrai que le compte n'est pas exact : le journaliste n'a pas donné les dates précises de l'inculpation et de l'exécution et *un tiers de la vie* constitue une sorte d'approximation (en réalité, c'était sans doute un peu plus).

En espagnol, où le futur simple et le FA sont beaucoup plus souvent employés dans la valeur de probabilité qu'en français, quand il est question des quantités, ces deux formes expriment l'approximation :

(19) *En aquella época **habrá tenido** 35 años. = À cette époque-là, il avait environ 35 ans.*

Avec la forme du FA dans (18), le journaliste voulait-il souligner son impossibilité de donner un nombre d'années exact ? Cela est peu probable, car même si on ajoute *environ* à cette phrase, on attire l'attention sur la durée, particulièrement importante vu l'âge du prisonnier, de son emprisonnement au couloir de la mort. En plus, dans d'autres exemples, les données sont très précises :

(20) *Cet échec illustre combien le record est difficile à battre, et que réussir seulement à boucler un tour du monde à l'envers est déjà un réel exploit. VDH **aura donc passé** le Horn à sept reprises depuis qu'il est fait coureur au large comme métier (deux Vendée Globe, deux Boc Challenge, une fois en 1999 dans le Global Challenge), et à deux reprises en 48 heures. (Libération 14.11.01)*

(21) *Le 3 octobre 1952, le verdict de mort est prononcé. Le procès de trente-sept accusés catholiques n'**aura duré** que cinq jours. Dans la nuit du 10 au 11 novembre, à la prison centrale de Sofia, claquent des coups de feu qui mettent un terme à l'un des épisodes les plus féroces de la terreur bulgare. (Le Monde 24.05.02)*

Il est incontestable que le FA est employé pour souligner la durée limitée d'un procès (18) et (21), la répétition (20) ou l'espace de temps nécessaire pour que telle ou telle situation ait lieu. Ce dernier emploi est particulièrement

fréquent avec le verbe *falloir* dans la construction : *il aura fallu x temps pour que* (*pour* + *infinitif*), p.ex. :

- (22) *Il aura fallu dix heures de tractations – sous l'intense pression de la Commission européenne – pour que le chancelier autrichien Wolfgang Schäussel et le Premier ministre tchèque Milos Zeman parviennent, jeudi à Bruxelles, à régler leur querelle sur la centrale nucléaire de Temelin (sud de la Bohême). (Libération 1.12.01)*

ou le verbe *mettre* *x temps pour que* (*pour* ou *à* + *infinitif*) :

- (23) *Il avait fallu plus d'un an à Bill Clinton pour passer d'un militantisme des droits de l'homme à une politique ouvertement commerciale ; George Bush n'aura mis que quelques mois pour redresser la barre d'un cap qui conduisait Pékin et Washington droit dans le mur. Au prix de douloureuses révisions. (Libération 22.02.02)*

L'exemple (23) est particulièrement intéressant parce qu'il met en opposition le temps dont avait besoin Bill Clinton et celui, beaucoup plus court, qui était nécessaire à George Bush. Le PQP présente la durée de façon neutre, alors que le FA met l'accent sur son exceptionnelle brièveté. Le tour avec *falloir* est employé non seulement pour souligner la durée, mais aussi pour marquer la nécessité d'un fait particulier pour la réalisation d'un autre événement, p.ex. :

- (24) *Il aura fallu une main malheureuse de Yepes dans la surface, à 20 secondes du coup de sifflet, pour que Manchester égalise enfin sur penalty. De justesse. (Libération 21.02.02)*

Le verbe *suffire* joue un rôle pareil en indiquant quel fait, apparemment insignifiant, a pu déclencher un autre événement :

- (25) *Qui eût dit que le changement de sexe des navires de commerce britanniques deviendrait un scandale ? Il aura suffi que le vénérable quotidien Lloyd's List annonce le remplacement du pronom personnel féminin par le genre neutre dans la désignation d'un bateau pour que le monde du shipping se scinde en deux camps irréductibles. (Le Monde 26.03.02)*

L'analyse des verbes employés au FA révèle qu'il s'agit dans la majorité des radicaux verbaux continuatifs : *être, avoir, durer, savoir, vivre, attendre, connaître, coûter, jouer, tenir, végéter, voir*, ou verbes modaux : *devoir, pouvoir, falloir*, qui, combinés avec des circonstanciels de durée évoqués plus haut, désignent des intervalles bornés. On rencontre également des radicaux instan-

tanés, mais ils ne désignent pas des procès ponctuels, bien au contraire, nous avons affaire là à une sorte de dilatation de ces procès à l'aide de circonstanciels de durée, p.ex. :

- (26) *5,7 % de la population active américaine est donc au chômage. C'est le niveau le plus élevé depuis août 1995. L'année dernière à la même époque, il n'était que de 3,9 %. En deux mois, l'économie américaine **aura donc supprimé** 800 000 emplois. Et 1,2 million depuis mars. (Libération 8.12.01)*
- (27) *Un demi-siècle durant, il **aura reçu**, avec une égale élégance, ses amis gaullistes de toujours, des nostalgiques d'une Algérie qu'il n'imaginait pas française, des célébrités, des artistes ou des marchands d'avions, [...]. (Le Monde 8.12.01)*
- (28) *Trop longtemps, on **aura fermé** les yeux. Trop longtemps, on aura discouru, opposant prévention et répression, comme s'il fallait choisir entre les deux. (Le Monde 20.02.02)*

Dans (26), on insiste sur la durée du procès de la suppression d'emplois. Dans (27), il s'agit de l'itération, d'une série d'événements ponctuels (visites rendues par différentes personnes) qui sont présentés comme s'ils occupaient toute la période désignée par le circonstanciel. Dans (28), la phrase est ambiguë et on peut l'interpréter de deux façons, soit comme l'itération : il y a eu une série de situations où on a fermé les yeux, soit comme l'état : on faisait semblant de ne pas s'apercevoir de quelque chose. Mais quelle que soit l'interprétation de (28), dans tous ces exemples, il est bien question des intervalles bornés qui ne se distinguent en rien des intervalles décrits dans les exemples (18) et (20). La seule différence concerne le niveau conceptuel où les structures représentées par les verbes des exemples (26), (27) et (28) sont beaucoup plus complexes que celles représentées par les verbes des exemples (18) et (21).

Lorsque le verbe est employé au FA sans circonstanciel, il sert à caractériser un espace de temps bien déterminé comme une année, une réunion, une compétition sportive, etc., p.ex. :

- (29) *Finale, ce Tournoi 2000–2001 à rallonge, qui a trouvé son épilogue samedi après-midi dans l'enceinte électrique de Lansdowne Road, **aura été** celui de toutes les frustrations. Pour le XV de France d'abord, lequel, sans la cuillère de bois récoltée par les Italiens au terme de leur seconde participation à la compétition, terminerait piteusement en queue de wagon. (Libération 22.10.01)*
- (30) *Janvier **aura décidément été** un terrible mois pour le chef de l'Etat. Sortie du juge Halphen contre une « justice à deux vitesses » qui visait au premier chef son impunité revendiquée, confession de Charles Pasqua sur une rencontre Chirac – Le Pen entre les deux tours de la présidentielle de 1988,*

réapparition de Didier Schuller à Saint-Domingue et avec lui des circuits de financement illicite du RPR, autant d'assauts sur la question essentielle de la probité du Président. (Libération 4.02.02)

La description concerne toute la période en question, elle devient son trait caractéristique principal et, comme dans tous les autres exemples, elle est présentée comme une conclusion ou un bilan. Seulement là, ce bilan est plus subjectif et il constitue le commentaire du journaliste. Celui-ci justifie son jugement en énumérant les faits à la base desquels il émet son opinion, mais cela ne suffit pas pour effacer le caractère subjectif du commentaire. On pourrait beaucoup plus facilement appliquer à ces deux emplois du FA la paraphrase de Wilmet et Imbs : *on peut (pourra) dire que ce tournoi a été de toutes les frustrations ou on constatera que janvier a été un terrible mois pour le chef de l'Etat*. La question se pose de savoir si ces interprétations sont possibles seulement à cause de l'emploi du FA. Si dans les exemples (29) et (30), on remplace le FA par le PC, la subjectivité du commentaire disparaît-elle ? Quels changements entraîne une telle substitution ? Avec le PC, le commentaire du journaliste ne devient pas d'un coup une information absolument objective, et on peut toujours appliquer la même interprétation (cette fois avec le présent) : *on peut dire que janvier a été un terrible mois pour le chef de l'Etat*. La seule différence est que, dans la masse des faits et des commentaires, la phrase avec un simple PC ne se distingue pas et le lecteur n'y prête pas plus d'attention qu'à une autre. Il est clair que, lorsqu'une information (ou commentaire) est exprimée à l'aide d'une forme inhabituelle, que le lecteur ne s'attendait pas à trouver dans tel contexte, elle devient beaucoup plus expressive et attire l'attention. Par conséquent, la subjectivité qu'on dégage dans les exemples (29) et (30) ne résulte pas de l'emploi du FA, mais est liée au commentaire même. Reste à déterminer si cette forme ajoute un sens particulier et nouveau aux faits qu'elle décrit. Quand on remplace systématiquement tous les FA par le PC, on se rend compte que pour exprimer exactement le même sens, on est presque obligé d'y ajouter certaines expressions comme :

(18a) *Barnes a passé **au total** un tiers de sa vie au couloir de la mort.*

(20a) ***En tout**, VDH a passé le Horn à sept reprises.*

(21a) ***Finalement**, le procès n'a duré que cinq jours.*

D'ailleurs, les expressions de ce type peuvent accompagner le FA (29) et (30). On rencontre aussi *tout* en fonction de pronom ou d'adjectif, p.ex. :

(31) *Si la campagne ne décolle pas, estiment-ils, c'est de la faute de l'Elysée : « Tout **aura été** fait pour saboter la candidature Bayrou, les débauchages ont été organisés les uns après les autres pour nous tuer ». (Libération 15.02.02)*

Dans cet exemple, la première phrase avec le FA et le pronom *tout* constitue une sorte de résumé qui est ensuite développé et précisé dans la deuxième phrase avec le verbe au PC.

L'opération de substitution du FA par le PC et la nécessité de l'emploi de certaines expressions ne fait que confirmer que le FA accentue l'idée de bilan, de conclusion, de résumé. Pourquoi une telle idée s'impose-t-elle ?

D'abord, il faut souligner que le contexte est assez explicite et il ne fait aucun doute que le procès décrit a eu effectivement lieu et qu'il appartient au passé. La localisation sur l'axe temporel se fait surtout à l'aide des circonstanciels temporels que nous avons évoqués plus tôt. Le lecteur se trouve donc en présence d'un conflit : d'un côté, les éléments du contexte l'obligent à placer le procès dans le passé et de l'autre, la forme du FA réfère au futur.

Nous sommes d'avis que pour résoudre ce conflit, le lecteur doit placer le procès sur un autre plan, comme si c'était un autre axe temporel que celui sur lequel sont situés d'autres procès exprimés par le PC. De cette façon, ses bornes, et plus particulièrement sa borne droite, deviennent plus saillantes et accentuent l'idée de fin absolue. D'ailleurs, le procès au FA ne peut pas entrer en relation temporelle avec d'autres procès exprimés par les formes de temps passés : il peut constituer le résumé de ce qui a été dit ou de ce qui va être développé dans la suite, il peut marquer l'opposition envers un autre procès, mais il ne fait jamais partie d'une série de procès successifs. L'emploi du FA est donc un moyen stylistique qui a pour but de mettre en relief l'achèvement complet du procès, et avec lui, l'idée de bilan ou de conclusion. Avec le PC, l'achèvement n'est pas si catégorique et le bilan (la conclusion) est beaucoup plus neutre et ne frappe pas autant l'attention du lecteur.

Lorsque le FA est employé dans sa valeur temporelle en indiquant le futur, il apparaît le plus souvent dans des propositions subordonnées temporelles, après des conjonctions comme : *lorsque, quand, tant que, après que, une fois que*, etc. et un peu moins souvent dans les principales ou indépendantes. Lorsqu'il a la valeur de bilan, il peut apparaître aussi bien dans des propositions principales (indépendantes), que des propositions subordonnées. Parmi ces dernières, la relative est la plus fréquente (14), mais les subordonnées causales et de conséquence ne sont pas rares. Le FA peut être employé même dans la subordonnée d'opposition après *si* :

- (32) *Ces opérations ont aussi permis de « montrer l'action des forces de l'ordre aux résidents des quartiers concernés », précisait le ministère, même si leur « effet le plus visible » aura d'abord été « un approfondissement relatif de la coopération et de la coordination entre services de l'Etat ».* (Le Monde 23.05.02)
- (33) *S'il (Ado Kyrrou) n'aura été membre du mouvement que quelques mois, Luis Buñuel aura, quant à lui, authentiquement perpétué, durant toute sa carrière, les leçons du surréalisme.* (Le Monde 7.03.02)

Les éléments du contexte neutralisent l'idée de futur et le FA commence à fonctionner dans la phrase comme un simple PC. Dans (32), l'opposition concerne les effets attendus et ceux obtenus en réalité. Dans (33), on souligne le contraste entre la durée, très courte, de l'adhésion au mouvement d'Ado Kyrou et l'engagement de Buñuel, qui a duré toute sa carrière. Avec les circonstanciels de durée déterminée, le FA fait ressortir le bilan, le résultat d'une telle comparaison.

Le FA de bilan est extrêmement rare dans les subordonnées temporelles et complétives. Dans une temporelle, il indique un fait antérieur par rapport à un autre fait qui exprime le présent :

- (34) *M. Moussa Brihmat, assigné à résidence au lendemain de Noël, après avoir été placé en centre de rétention en vue de son expulsion judiciaire huit jours plus tôt, est une amère victoire. [...] La loi est aberrante qui bannit encore après la punition. Et la victoire est amère quand il **aura fallu** une mobilisation exceptionnelle, celle des associations et des médias, pour qu'un tel déploiement aboutisse à une courte décision de bon sens. (Libération 28.12.01)*

Comme nous venons de le dire plus haut, le procès au FA ne peut pas entrer en relation temporelle avec un autre procès exprimé par un temps passé. Dans (34), l'emploi du FA est possible seulement parce qu'il s'agit d'un présent omnitemporel qui appartient au même axe temporel que le FA.

Quant aux complétives, le FA de bilan y apparaît seulement après les verbes de communication dans les citations :

- (35) *Michael Barry, qui a connu la « belle époque », et écrit dans la collection « Petite Planète » un superbe Afghanistan, avant de mettre son expérience au service d'organisations non gouvernementales, raconte que, pour la paysannerie, « il n'**aura jamais été** autre chose qu'un portrait sur les billets de banque, reproduisant les traits du roi tels qu'ils étaient devenus vers 1952, le front chauve, le regard courroucé, la courte moustache militaire, le buste sanglé dans un uniforme ». (Le Monde 6.12.01)*

On rapporte exactement les paroles du locuteur et il n'y a pas de relation directe entre les verbes *raconter* et *être* au FA. Lorsque le verbe qui introduit la complétive est un verbe d'opinion, le FA prend la valeur modale de probabilité :

- (36) *J'avais prié ma tante de te donner de nos nouvelles et je **pense qu'elle l'aura fait**. Tu sais donc que depuis trois jours Juliette va mieux. (A. Gide, La porte étroite, p. 541)*

Le verbe d'opinion exprime l'attitude du locuteur envers ce qu'il affirme. En disant : *je pense, je suppose, je parie, j'espère*, etc., il indique dans quelle mesure il considère les faits décrits comme vrais. Il met l'accent sur son rapport envers le contenu de son communication et c'est cet aspect qui domine dans son énoncé. Reste à vérifier quelle est la différence entre les phrases : *Je pense qu'il l'a fait* et *Je pense qu'il l'aura fait*. Mais une telle analyse exige des recherches beaucoup plus approfondies dans le domaine de la modalité et dépasse le cadre du présent travail.

Le FA de bilan est donc exclu dans les propositions complétives introduites par un verbe d'opinion parce que l'idée même de bilan est incompatible avec l'absence de certitude envers le contenu de son bilan. De même, il est impossible de combiner le FA de bilan avec d'autres expressions de modalité (p.ex. adverbes) :

- (18b) **Inculpé à 19 ans, exécuté à 31 pour le meurtre d'Helen Bass, une infirmière amie de sa mère, Barnes **aura probablement** passé un tiers de sa vie dans le couloir de la mort.*

Lorsque l'adverbe *probablement* apparaît avec un FA de bilan, il ne concerne pas la conclusion elle-même :

- (37) *Déstabilisé par l'assassinat du préfet Erignac, puis par l'affaire des pilotes, il abandonne le préalable du renoncement à la violence et s'engage, fin 1999, dans une négociation sur le statut de l'île avec les élus nationalistes. [...] Mais c'est **probablement** sur les sujets de société que son parcours à Matignon **aura été** le plus chaotique. Son refus de régulariser l'ensemble des sans-papiers et d'abroger les lois Pasqua-Debré est sévèrement condamné par une partie de la gauche. (Libération 21.02.02)*

Le journaliste décrit globalement le parcours de Jospin à Matignon comme chaotique. Parmi plusieurs domaines dont Jospin s'occupait, le journaliste en souligne un, qui, selon lui (il en est presque sûr), peut être caractérisé comme celui où les décisions du Premier Ministre ont été le plus chaotiques. Son manque de certitude ne se rapporte pas à la caractéristique générale de l'époque Jospin, mais au choix du sujet où ce trait s'est manifesté avec le plus de force.

Le FA de bilan est particulièrement fréquent dans les phrases qui marquent l'opposition et qui sont introduites par la conjonction *mais* ou, un peu moins souvent, les adverbes d'opposition *pourtant, cependant, en revanche*.

- (38) *Le nouveau PDG, Chuck Conaway, avait décidé de ressusciter la fameuse petite « lumière bleue », qui indiquait les promotions sur les articles et avait fait la gloire de la marque dans les années 70. Mais l'illusion n'**aura***

pas duré longtemps. Hier, depuis son quartier général du Michigan, la troisième chaîne de supermarchés des Etats-Unis a été contrainte de se déclarer en faillite [...]. (Libération 23.01.02)

- (39) *Depuis le 1^{er} janvier, date à laquelle l'espace Schengen a ouvert ses portes aux Roumains, les Moldaves roumanophones considèrent que l'Europe occidentale commence à Bucarest. Pourtant, la Moldavie n'aura jamais été aussi loin de l'Europe. (Le Monde 9.03.02)*

Dans (38), la phrase introduite par *mais* constitue une conclusion qui est à l'opposé des attentes suscitées par les démarches du nouveau PDG. Le dénouement est définitif et le FA accentue la fin de tout espoir de reprise commerciale.

Donc est une autre conjonction employée avec le FA de bilan. Elle s'intercale toujours entre l'auxiliaire et le participe passé (exemples 20 et 26). Elle marque la conclusion d'une énumération, d'un raisonnement ou d'une argumentation. Dans (26), par exemple, il s'agit du nombre final d'emplois supprimés.

Le FA de bilan apparaît souvent dans les phrases où on exprime la comparaison avec les adverbes *jamais* ou *rarement* placés en position thématique :

- (40) *Rarement un sommet arabe aura été aussi chaotique, aussi menacé par les coups tordus mais, paradoxalement, rarement il aura été autant porteur d'initiatives de paix. (Libération 29.03.02)*

- (41) *Jamais en effet au cours du siècle écoulé, notre économie n'aura créé autant d'emplois en si peu de temps : 1,8 million en quatre ans et demi et vraisemblablement 2 millions en cinq ans, alors que seulement 5 millions d'emplois ont été créés en France en un siècle. (Le Monde 9.03.02)*

Ce type de phrase constitue une sorte de conclusion dans laquelle on insiste sur le caractère exceptionnel de l'événement ou du procès décrit. Ainsi, dans (40), on compare tous les sommets arabes qui ont déjà eu lieu et parmi lesquels le dernier se distingue particulièrement. Dans (41), la négation n'est pas absolue : l'économie a créé sans doute beaucoup d'emplois au cours du siècle écoulé. L'accent est mis sur l'intensité de la création de ces nouveaux emplois. Dans ces phrases, on peut aussi entrevoir une nuance du futur qu'évoque Wilmet à propos de la phrase de Triolet :

- (42) *La littérature de la Résistance aura été une littérature dictée par l'obsession et non par une décision froide. (E. Triolet, Le premier accroc coûte deux cents francs, p. 12 cité par M. Wilmet, 1976 : 57)*

en interprétant *aura été* par *fut et restera*. La même interprétation appliquée à la phrase (41) donne : *jamais l'économie n'a créé autant d'emplois et dans l'avenir non plus, elle n'en créera jamais autant.*

Dans ce travail, nous avons essayé de décrire la valeur du FA qui est employé à la place du PC pour indiquer le bilan ou la conclusion d'un procès dont la durée est bien déterminée ou pour marquer un événement nécessaire pour le déclenchement d'un autre procès. Nous avons établi qu'il n'est pas possible de confondre cet emploi avec d'autres valeurs du FA grâce au contexte qui situe le procès décrit dans le passé. La forme du FA oblige le lecteur à placer le procès sur un autre plan, ce qui entraîne sa mise en relief. Pour souligner l'idée de bilan, le FA peut être accompagné de circonstanciels temporels neutres ou déictiques, d'adverbes ou d'expressions d'opposition, d'expressions marquant la conclusion et d'adverbes *jamais* et *rarement*.

Les recherches que nous avons effectuées doivent être complétées par l'analyse des valeurs de probabilité et d'antériorité du FA afin d'aboutir à la description complète de cette forme temporelle.

Références

- Brunot F., Bruneau C., 1969 : *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson et Cie.
- Dupont N., 1986 : « Les valeurs aspectuo-temporelles du passé composé en français dans le système de l'indicatif ». In : S. Rémi-Giraud, M. Le Guern, eds : *Sur le verbe*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 61–88.
- Gosselin L., 1996 : *Sémantique de la temporalité en français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Imbs P., 1968 : *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Klincksieck.
- Karolak S., 1997 : « Le temps et le modèle de H. Reichenbach ». In : J.-P. Desclés, Z. Guentchéva, S. Karolak, V. Koseska-Toszeńska, red. : *Studia kognitywne*. T. 2. Warszawa : Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 95–125.
- Kleiber G., 1993 : « Lorsque l'anaphore se lie aux temps grammaticaux ». In : C. Vetteers, éd. : *Le temps, de la phrase au texte*. Lille : Presses Universitaires, 117–160.
- Martin R., 1981 : « Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? » *Langages*, 64, 81–93.
- Vetteers C., 1995 : *Temps, aspect, narration*. Amsterdam : Rodopi.
- Wagh L., 1987 : "Marking Time with the Passé Composé : Toward a Theory of the Perfect". *Linguistic Investigations*, 11, 1–47.
- Wilmet M., 1976 : *Études de morpho-syntaxe verbale*. Paris : Klincksieck.
- Wilmet M., 1997 : *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.